

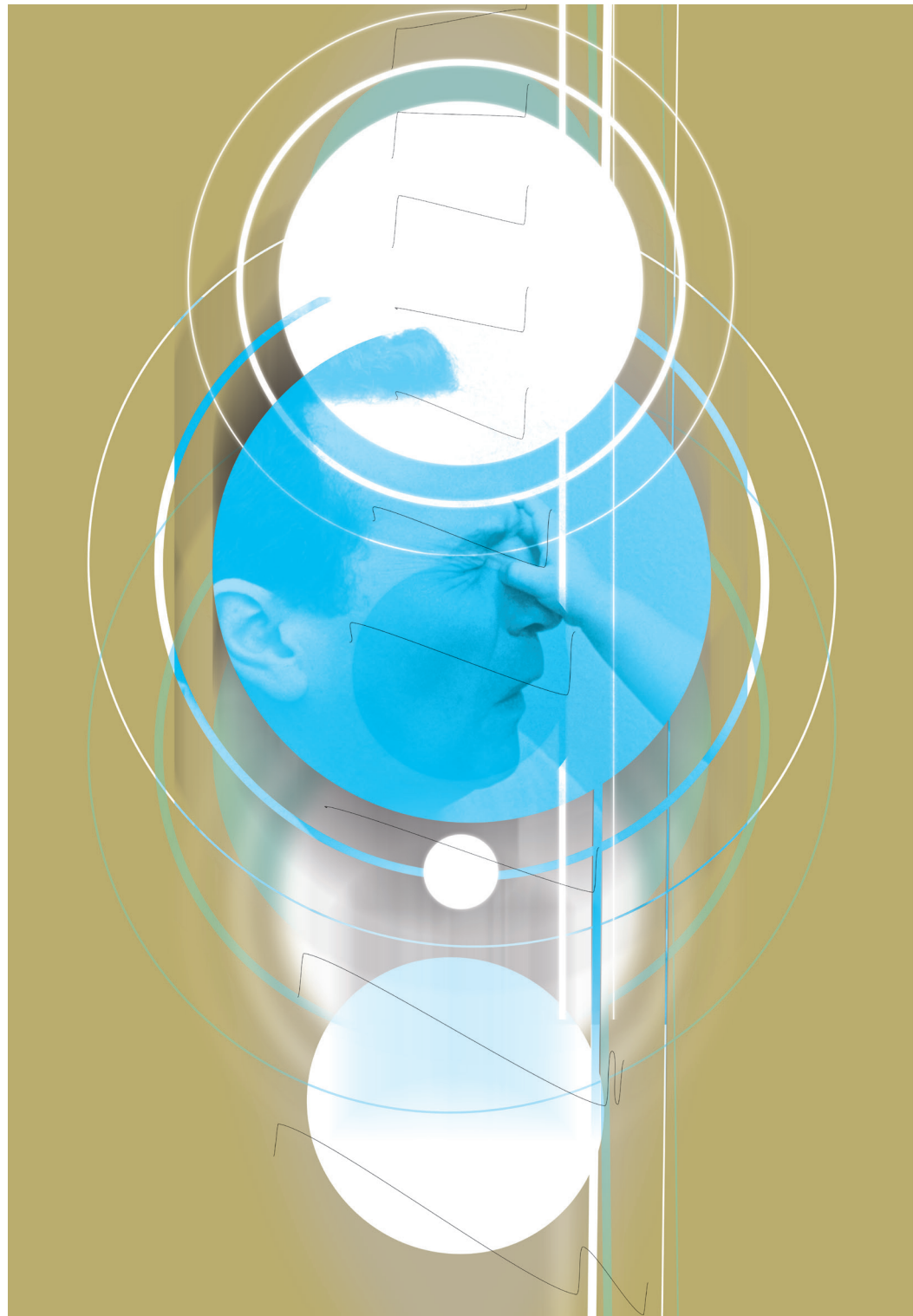
UNIVERSITÉ **PARIS 8**

VINCENNES - SAINT-DENIS



enfances

CINÉCLUB
2024-2025



Programme conçu et élaboré dans le cadre du Master Valorisation
des Patrimoines Cinématographiques et Audiovisuels

Grégoire Quenault

PROGRAMMER / MONTER DES FILMS

Elodie Hachet

MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME / GESTION DU CINÉ-CLUB

AVEC

ANTONIN BAUNEZ, YOANN BRETON, MARION BROUANT, LIFEI CHEN, LOUIS-JEAN DECAZES,

TAINÁ ELOÁ BOUFFAY, CLÉMENCE EHKIRCH, LEE JONGHO, SOPHIE JOURDAIN, GARANCE JUIN,

JULIETTE KERGADALLAN, JEANNE MALARD, SAGE MARTIN, CHOU YI

ASSISTANCE TECHNIQUE

Delphine Rives, Gaël Le Pemp, Romain Lambert et Gil Avet

Nous remercions également Annick Allaigre, Nouria Hadjal, Samuel Esneult,
Viviane Ferran, Bruno Dell'Angelo, Damien Angelloz-Nicoud, Jennifer Verraes,
et le service de reprographie de l'Université de Paris 8.

enfances

CINÉCLUB 2024-2025

Le mercredi, 12 h 30

➤ Attention : certaines séances peuvent être avancées
à 12 h 15

Salle de projection *Bleue Nuit Tropicale*

A1 181 – Bâtiment A



LE CINÉMA, c'est l'enfance, pas l'adolescence.

C'est un sentiment beaucoup plus intense, insouciant et grave, de ne pas faire partie du monde, ou d'y être toléré d'extrême justesse.

On sait, dès la première entrée à l'école primaire, dans la cour de récréation, qu'il y a des gens avec qui on ne sera pas copains et d'autres avec qui on va faire une bande à trois ou quatre dans un coin : ce seront les introvertis (...), les cinéphiles. Evidemment, ils ne vont pas partager leur trésor. Ils savent qu'ils appartiennent à une autre version du monde ou de l'espèce humaine. Ce n'est pas fuir. Je n'ai jamais fui. Quand on est adolescent, gamin, il y a plein de façon de fuir, dans le fantastique, la science-fiction, dans un monde meilleur. Les utopies, politiques ou religieuses, ne m'ont jamais intéressé parce que je n'ai aucune imagination. Je trouve le monde tel qu'il est formidable. Et je trouve formidable qu'on m'ait laissé l'habiter sans y perdre trop de plumes, parce que j'y ai fait à peu près ce que je voulais. Notre idée, c'était : « On aura ce monde-là, mais on l'habitera enfin. » Voilà l'essence de ma cinéphilie.

Serge Daney¹

¹ Régis Debray et Christian Delage, *Serge Daney : Itinéraire d'un ciné-fils*, Jean-Michel Place, Paris, 1999, p. 14.

PROGRAMME 1^{ER} SEMESTRE

S | 01

23 octobre 2024

Chemin faisant, chemin zigzagant

Où est la maison de mon ami ?

Abbas Kiarostami, 1987, 79'

S | 02

30 octobre 2024

Fugue à Coney Island

Graines au vent

Paul Carpita, 1963, 17'

Le petit fugitif

Morris Engel, Raymond Abraskin et Ruth Orkin, 1953, 105'

S | 03

6 novembre 2024

Les corbeaux de l'enfance

Cría cuervos

Carlos Saura, 1976, 110'

S | 04

13 novembre 2024

Le grand méchant loup

La Nuit du chasseur

Charles Laughton, 1955, 93'

S | 05

20 novembre 2024

Le falun du rêve

Alice's Adventures in Wonderland

Edwin S. Porter, 1910, 10'

Le Voyage de Chihiro

Hayao Miyazaki, 2001, 124'

S | 06

27 novembre 2024

L'école, regards croisés

En rachâchant

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1982, 7'

Être et avoir

Nicolas Philibert, 2002, 104'

La récréation

Paul Carpita, 1958, 17',

Interval

Maki Satake, 2005, 11' Cavalier, 1993, 75'

S | 07

4 décembre 2024

L'imaginaire, ce refuge

L'Esprit de la ruche

Víctor Erice, 1973, 97'

S | 08

11 décembre 2024

Grandir généré

Pelo Malo

Mariana Rondón, 2013, 93'

PROGRAMME 2^E SEMESTRE

S | 09

5 février 2025

Il était une fois... nos enfances mythiques

La pomme de la discorde

CP et CE1 de l'école Dammrémont, 2022, 11'

Les aventures du prince Ahmed

Lotte Reiniger et Carl Koch, 1926, 65'

S | 10

12 février 2025

L'enfance en guerre

L'Enfance d'Ivan

Andreï Tarkovski, 1962, 95'

S | 11

19 février 2025

Paroles enfouies

J'ai huit ans

Yann Le Masson et Olga Poliakoff, 1961, 9'25"

L'enfant aveugle

Johan van der Keuken, 1964, 25'

Herman Slobbe, l'enfant aveugle 2

Johan van der Keuken, 1966, 24'

Beppie

Johan van der Keuken, 1965, 38'

S | 12

26 février 2025

Jeux d'enfants, théâtre polique

Récréations

Claire Simon, 1998, 54'

Harmonica

Amir Naderi, 1973, 75'

S | 13

5 mars 2025

Figures de famille

Vestige of Life

Maki Satake, 2009, 12'

Sink or Swim

Su Friedrich, 1990, 48'

Vinil Verde

Kleber Mendonça Filho, 2005, 17'

Passage à l'acte

Martin Arnold, 1993, 12'

S | 14

19 mars 2025

Quand je serai grand...

Une fable de jadis

Dhimitër Anagnosti, 1987, 88'

S | 15

26 mars 2025

Cœur de pirate

Les Contrebandiers de Moonfleet

Fritz Lang, 1955, 86'

S | 16

2 avril 2025

Lapins et chat

Des lapins dans la tête

Paul Carpita, 1962, 16'

Un jour un chat

Vojtech Jasný, 1963, 105'

S | 17

9 avril 2025

Enfances du cinéma

Traité de bave et d'éternité

Isidore Isou, 1951, 123'

Histoire(s) du cinéma

(épisode 2a) : Seul le cinéma

Jean-Luc Godard, 1989, 26'

23
OCT
2024

Chemin faisant, chemin zigzagant



S
01

Si Ahmad ne rend pas avant la tombée de la nuit le cahier de son ami, ce dernier sera renvoyé de l'école. Voici la quête existentielle de l'enfant. Mais comment se faire entendre lorsque les adultes n'écourent pas ?

Dans *Où est la maison de mon ami ?*, premier film de la trilogie de Koker réalisé par Abbas Kiarostami, l'initiation se fait par le chemin. Placé du point de vue de l'enfant et de sa découverte du monde, le récit est embarqué dans une odyssée dans la campagne iranienne. Le positionnement de l'enfant perturbe et enrichit le récit, alors qu'il est obligé d'avancer dans un monde qui ne lui prête aucune attention. Celui-ci pose un regard interrogateur sur les adultes auxquels il est censé obéir, qui ne cessent de se contredire. L'innocence de Ahmad et la nécessité de sa quête suscite une réflexion sur le fossé générationnel. Durant sa trajectoire vacillante, Ahmad se heurte à différents personnages dignes des contes, qui enrichissent son aventure de répétitions, d'allers et de retours, et d'impasses.

La route en zigzag – tracée par l'équipe du film – amenant à Pochté, le village de son ami, est empruntée trois fois, sans coupure, par le protagoniste. Kiarostami dit à propos de ce Z : " il ne mène nulle part mais il mène quelque part, parce que c'est un chemin sans fin et ce genre de chemin mène à beaucoup d'endroits au moins pour moi"¹. La logique narrative des films de Kiarostami privilégie la répétition et la variation des motifs plutôt que la dramaturgie classique. Dans ce contexte de l'enfance, on y voit l'apprentissage par l'essai, l'initiation par le chemin. Abbas Kiarostami dresse ici avec justesse à travers un périple chancelant, l'univers intérieur de l'enfance et la générosité humaine qui en ruisselle.

Garance Juin

Où est la maison de mon ami ?

Khaneh doust kojast

Abbas Kiarostami

1987, Iran

79', coul., sonore

Scénario : Abbas Kiarostami

Photographie : Farhad Saba

Musique : Hossein Allah Hassin

Montage : Abbas Kiarostami

Producteur : Ali Reza Zarrin

Société de production : Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes

Avec : Babek Ahmad Pur, Ahmad Ahmad Pur, Khodabakhsh Defai, Iran Utari, Ait Ansari...

Prix : Léopard de bronze, Festival international du film de Locarno ; Prix de la critique internationale ; Prix CICAE

¹ Dans *Abbas Kiarostami, vérités et songes*, Limosin Jean-Pierre, documentaire, 1994, 52'.

30
OCT
2024

Fugue à Coney Island

S
|
02



Le petit Fugitif conte la fuite du petit Joey, après que son frère aîné lui ait fait croire qu'il était mort par sa faute. Le premier passe la journée et la nuit à Coney Island, tandis que son frère tente de le retrouver avant que leur mère ne rentre à la maison.

Reprenant du néo-réalisme le tournage sans acteurs professionnels, le film est également réalisé dans les décors authentiques de Brooklyn et de Coney Island, au milieu de la foule qui fréquentait à cette époque cette plage et parc d'attraction populaire de la classe moyenne. L'effet de vérité du film hérite aussi des caractéristiques singulières de la petite caméra mise au point par M. Engel et C. Woodruff, sorte de prototype de la Steadicam, plus tard utilisée par Kubrick ou Godard. À l'instar du Rollei-flex, le viseur se situant sur le dessus, l'appareil était tenu contre la taille et non devant le visage. Il était de ce fait plus stable et moins visible. Il confère surtout au film une esthétique de la mobilité singulière, plaçant le regard du spectateur au niveau des yeux du petit fugitif, offrant davantage de conviction à son point de vue sur le monde.

Ce petit film indépendant réalisé en dehors du système Hollywoodien connut un succès retentissant. Récompensé par le Lion d'argent lors de la 14e Mostra de Venise et nommé aux Oscars (meilleur scénario), son style naturaliste a inspiré Truffaut pour *Les 400 coups* et est un véritable fétiche pour tous les jeunes réalisateurs de *La nouvelle vague* française.

Porté par la liberté irrévérencieuse du moment, le marseillais Paul Carpita – qui avait vu son premier long métrage censuré¹ – réalise plusieurs courts, dont *Graines au vent* en 1963. On y retrouve la même célébration poétique de l'enfance, le même besoin d'évasion dans l'imaginaire, la même spontanéité, et le jeune Alain, qui fait l'école buissonnière le long du port, explorant les environs, jouant, et observant les dockers au travail. Il découvre par cette promenade la solidarité ouvrière, qui fait alors écho aux grèves historiques des dockers marseillais contre la guerre d'Indochine et à la mémoire de la guerre d'Algérie qui venait de se terminer.

Natalia Sanchez et Simon Cozette

Graines au vent

Paul Carpita

1963, France

17', n&b, sonore

Scénario : Paul Carpita

Directeur de la photographie :

Jacques Bianchi

Musique : Jean-Pierre Giordanengo

Son : Antoine Valle

Production : Citévoix

Le petit fugitif

Little Fugitive

Morris Engel, Raymond Abraskin et Ruth Orkin

1953, États-unis

105', n&b, sonore

Sortie : Mostra de Venise, 2 septembre 1953

Sortie commerciale :

New York, 6 octobre 1953

Scénario : Ray Ashley

d'après une histoire de Morris Engel, Ruth

Orkin et Ray Ashley

Photographie : Morris Engel

Montage : Ruth Orkin

Son : Lester Troob

Musique : Eddy Lawrence Manson

Production : Little Fugitive Production

Company

Producteurs : Ray Ashley et Morris Engel

Avec : Richie Andrusco, Richard Brewster, Winifred Cushing, Jay Williams, Will Lee, Charlie Moss, Tommy DeCano...

Prix : Lion d'argent, Mostra de Venise, 1953 ;

Nomination aux Oscars 1953

(meilleur scénario)

¹ *Le Rendez-vous des quais* (1955) censuré pendant 34 ans, jusqu'à sa ressortie en 1981.

6

NOV

2024

Les corbeaux de l'enfance

93



Dans l'Espagne des années 1970, Ana doit continuer de grandir, alors que sa mère adorée puis son père viennent de la laisser orpheline. Mais elle n'aime plus ce monde, qui a tant changé. Sa tante qui l'accueille avec ses deux sœurs est détestable, non pas seulement parce qu'elle partage avec son père les codes rigides de la bourgeoisie, mais parce qu'elle ne peut être sa mère. Aussi faut-il se débrouiller seule, subvertir le réel, et la faire revenir.

Ana est à ce moment de l'enfance où tente de se résoudre le mystère vertigineux de la mort, réflexion précipitée par ces douloureuses disparitions. Celle-ci, omniprésente, lui enlève un à un les êtres les plus chers, sa mère mais aussi Roni, son cochon d'Inde ; et se manifeste via différents vecteurs : un revolver, une boîte de bicarbonate et un verre de lait aux pouvoirs occultes, présent dans la chambre de chacun des défunts. « Comment meurt-on ? » demande Maïté, sa sœur cadette. Ana sait. Elle a le pouvoir de mort sur les vivants et celui de ressusciter les morts. Du moins le croit-elle. Il faut faire de la mort un jeu, existentiel, pour mieux la conjurer.

Résoudre le mystère de la mort c'est aussi comprendre que le passé est révolu, que ce qui est perdu ne reviendra pas. Ana entretient une relation privilégiée avec sa grand-mère, impotente et silencieuse, prisonnière de souvenirs encore plus mélancoliques que les siens, et surtout moins productifs dans le présent. Les temps se mêlent dans *Cria Cuervos* : le présent, patiné du passé puisque évoqué depuis le futur d'Ana, et le passé lui-même ; ainsi que les niveaux de réalité : le réel, le souvenir, le rêve.

Le régime des militaires, qui n'attend plus que la mort prochaine de Franco pour s'évanouir, est aussi une métaphore. Définitivement non, ce monde n'est pas celui qui devrait être. Il ne pourra plus résister très longtemps à l'Espagne nouvelle, moderne et vivante, qui déjà commence à poindre par-dessus les murs étouffants de la grande villa aux photographies poussiéreuses et à la piscine vide et délabrée.

Grégoire Quenault

Cría cuervos

Carlos Saura

1976, Espagne

110', coul., sonore (mono)

Scénario : Carlos Saura

Musique : Federico Mompou

Photographie : Teodoro Escamilla

Son : Bernardo Menz

Montage : Pablo González del Amo

Décors : Rafael Palmero

Costumes : Maiki Marín

Production : Elías Querejeta

Société de production : Elías Querejeta

Producciones Cinematográficas

Avec : Ana Torrent, Geraldine Chaplin,

Mónica Randall, Florinda Chico,

Conchita Pérez, Maite Sánchez, Héctor

Alterio, Germán Cobos, Mirta Miller,

Josefina Díaz, Juan Sánchez Almedros...

Prix : Grand Prix du jury au Festival

de Cannes 1976, Prix du Syndicat

des critiques français 1977 : Meilleur film

étranger, Prix ACE 1978 : Meilleur film,

Meilleur réalisateur, Meilleure actrice

(Geraldine Chaplin), Meilleur second

rôle masculin.

13
NOV
2024

Le grand méchant Loup

S
04



Le long d'une rivière, dans une barque, s'enfuient deux enfant, un frère et une sœur, Pearl et John, pour échapper à un homme malveillant, le pasteur Harry Powell. Si cette célèbre scène marque un moment de danger, celui de la poursuite par un chasseur dans la nuit, elle est aussi révélatrice d'un monde féerique, bercé par la voix de Pearl en train de chanter. L'imaginaire des enfants est non seulement une échappatoire des difficultés de la réalité mais aussi un langage intermédiaire, une façon de comprendre le monde des adultes¹.

Sorti en 1955, ce premier et unique long métrage de Charles Laughton, plus connu en tant qu'acteur, notamment dans *Quasimodo* ou *La Vie privée d'Henri VIII*, fait parti de ces films états-uniens d'après-guerre où, à l'instar des *Contrebandiers de Moonfleet*, les cinéastes choisissent davantage des personnages enfants. Mêlant thriller, drame et western, ce film se situe dans une contrée rurale où Pearl et John sont poursuivis par un pasteur meurtrier, incarné par Robert Mitchum, qui cherche à tout prix de leur voler l'argent dont ils ont hérité. Là où certains contes marquent une lutte entre l'être humain ingénue avec des créatures démoniaques, le récit de *La Nuit du chasseur* fait se confronter deux générations : Pearl et John à différents types d'adultes. Sur une approche plus métaphorique, il montre une enfance traquée trop tôt par l'âge adulte dont ils sont encore bien loin. Ce film, aux caractéristiques binaires, montre une jeunesse saturée et responsable de la société à laquelle ils sont pourtant censés en être nourris et stimulés pour mieux grandir. Il est un espace où deux enfants, responsables malgré eux, sont étroitement séparés du grand méchant loup.

Clémence Ekhkirch

La Nuit du chasseur

The Night of the Hunter

Charles Laughton

1955, États-Unis

93', n&b, sonore (mono)

Scénario : James Agee, Charles Laughton
(non crédité), d'après le roman de

Davis Grubb

Photographie : Stanley Cortez

Musique : Walter Schumann

Son : Stanford Houghton

Montage : Robert Golden

Direction artistique : Hilyard M. Brown

Décor : Al Spencer

Costume : Jerry Bos, Evelyne Carruth

Production : Paul Gregory Productions

Avec : Robert Mitchum, Shelley Winters,
Lillian Gish, Billy Chaplin, Sally Jane Bruce,
Peter Graves

¹ Bachler, Laurent, « Trois représentations cinématographiques de l'enfance », in *L'enfance, une grande question philosophique*. Toulouse, Érès, 2021.

20

NOV

2024

En présence de Marie Pruvost-Delaspire

Le falun du rêve

S
|
05

“[Lewis Carroll] était capable de faire ce que nulle autre n'aurait pu faire : retourner dans ce monde [de l'enfance], le recréer, afin que nous redevenions nous aussi des enfants...” (Virginia Woolf)

Le voyage d'Alice au Pays des Merveilles, roman de Lewis Carroll publié en 1865, contient en lui le secret d'une puissance imaginaire tout à fait particulière, celle d'un "devenir enfant". Cette traversée merveilleuse est également au cœur de l'adaptation des aventures d'*Alice au Pays des Merveilles* (1910) proposée par Edwin S. Porter, et du film d'animation d'Hayao Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro* (2001). L'espace cinématographique se fait chrysalide du rêve (et de l'enfance) dans la pure possibilité de toutes ses formes.

Quelques scènes clefs du voyage d'Alice y suffisent : la chute vertigineuse du rêve ouvre les portes d'un pays des merveilles dans lequel Edwin S. Porter propose la rencontre entre la magie du conte et le merveilleux du cinéma. Le corps d'Alice devient l'objet d'effets optiques, tour à tour immense et minuscule, l'image se peuple de créatures en surimpression tel ce chat d'autre monde juché sur l'arbre du jardin.

C'est aussi aux portes de la conscience que commence *Le voyage de Chihiro*, héroïne du long métrage d'animation de Hayao Miyazaki. Telle Alice qui se "sent toute endormie" avant d'entrer au pays des merveilles, Chihiro est sur le point de s'endormir lorsqu'elle se retrouve plongé/e au cœur d'un monde peuplé de dieux Kami et déesses Yokaï. Cette traversée de l'enfance, entre rêve et éveil, est une initiation à la logique implacable du merveilleux... car tout peut sans cesse arriver dans cet univers aux milles bifurcations narratives où les noms se perdent, où les êtres se transforment et les objets s'animent.

Si ces deux films s'achèvent par une scène d'éveil, les images de leur périple font luire les sédiments de l'enfance sur nos rivages d'adultes – comme une invitation au rêve, pour que de nouveau les herbes se mettent "à bruir au passage précipité du Lapin Blanc..."

Yoann Breton

Alice's Adventures in Wonderland

Edwin S. Porter

1910, États-Unis

10', n&b, sil.

D'après l'oeuvre de Lewis Carroll

Adaptation : Edwin S. Porter

Le Voyage de Chihiro

Sen to Chihiro no kamikakushi

Hayao Miyazaki

2001, Japon

124', coul., sonore

Sortie au Japon : 20 juillet 2001

Sortie en France : 10 avril 2002

Scénario, storyboard : Hayao Miyazaki

Directeur artistique : Yôji Takeshige

Conception des personnages : Masashi Andô

Directeurs de l'animation : Megumi Kagawa,

Kitarô Kôsaka, Masashi Andô

Directeur de l'animation numérique :

Mitsunori Kataama

Couleurs : Michiyo Yasuda

Directeur de la photographie : Atsushi Okui

Son Kazuhiro Hayashi, Shôji Inoue

Monteur : Takeshi Seyama

Compositeur : Joe Hisaishi

Production : Studio Ghibli

¹ Jacques Perriault, *Mémoires de l'ombre et du son : une archéologie de l'audio-visuel*, Paris, Flammarion, 1981, p. 226.

En présence de Nicolas Philibert



27
NOV
2024

L'école, regards croisés

5
06

L'école, qui participe pleinement à la construction de l'enfant, tant socialement que culturellement, est un motif largement représenté dans le cinéma, tant dans l'expérience physique de l'enfant que dans les souvenirs de l'adulte.

Dans les quatre films que propose cette séance, les regards d'enfants et d'adultes sur les différentes expériences scolaires s'entrecroisent, et se tournent surtout vers la périphérie de la classe : moments où la vie familiale se mêlent à celle de l'école, où la relation d'enseignant à apprenant déborde cette seule relation verticale. Aux frontières des leçons de mathématiques et de grammaire, il y a la récréation, les amitiés, les conflits, les tournois de sport, les révoltes que ce cadre fait naître chez certains enfants....

Dans *En rachâchant*, Ernesto, enfant « rebelle », remet en cause le fonctionnement hiérarchique du système éducatif et refuse d'apprendre.

Peut-être aurait-il accepté l'école, dans la classe unique d'*Être et avoir* où les apprentissages se font dans les interactions, tant dans la classe que hors d'elle. La dimension relationnelle y occupe en effet une place prépondérante et l'instituteur accorde "une attention différenciée à chacun de ses élèves"¹.

Dans *Interval*, Maki Satake, la réalisatrice, apparaît enfant dans une superposition qui mêle les images de l'école de son enfance à son état présent. Le temps passe, et vient la mélancolie. Les apprentissages hors la classe, souvenirs de moments festifs, se succèdent.

Comme Maki Satake, le plombier de *La récréation* porte un regard attendri sur ses souvenirs d'écolier, alors qu'il revient dans l'école de son enfance faire une réparation. Il se remémore avec nostalgie tous les moments heureux passés dans la cour de récréation avec son ami, disparu lors de la guerre d'Algérie.

Ici se mêlent visions et réflexions sur l'expérience scolaire, par le prisme du souvenir, du regard de l'observateur introduit dans le vase clos de la classe, ou via la parole de l'élève qui refuse son rôle..

Juliette Kergadalan

En rachâchant

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

1982, France, 7', n&b, sonore

Scénario : Danièle Huillet,
Jean-Marie Straub, Marguerite Duras
Photographie : Henri Alekan
Montage : Danièle Huillet, Jean-Marie Straub
Son : Louis Hochet, Manfred Blank
Production : Straub-Huillet
Avec : Olivier Straub, Raymond Gérard,
Nadette Thinius...

Être et avoir

Nicolas Philibert

2002, France, 104', coul., sonore

Scénario : Nicolas Philibert
Photographie : Katell Djian, Laurent Didier,
Nicolas Philibert
Musique originale : Philippe Hersant
Montage : Paul Hirsch
Son : Julien Cloquet
Production : Maïa Films
Avec : George Lopez et Alizée, Axe,
Guillaume, Jessie, Jojo, Johan (les enfants
de l'école communale de Saint-Étienne-
sur-Usson, dans le parc naturel régional
Livradois-Forez, en Auvergne)

La récréation

Paul Carpita

1958, France, 17', n&b, sonore

Scénario : Paul Carpita
Directeur de la photographie :
Paul Carpita, Yann Le Masson
Montage : Monique Gaillard
Production : Film et Son

Interval

Maki Satake

2005, Japon, 11', coul., sonore

¹ <https://www.cahiers-pedagogiques.com/etre-et-avoir/>

En présence d'Alexandra Rojo



4
DÉC
2024

L'imaginaire, ce refuge

S | S

Se réfugier dans l'imaginaire pour fuir la rugueuse réalité du monde : telle est la quête obstinée d'Ana (6 ans) et Isabel (9 ans), les deux protagonistes du premier long métrage de Victor Erice.

Tourné cinq ans avant la chute du régime franquiste, *L'Esprit de la ruche* se déroule dans les années 1940, dans un village de Castille, peu après la fin de la guerre civile. Les deux sœurs découvrent, médusées, le *Frankenstein* de James Whale (1931) grâce à un cinéma itinérant. Isabel, l'aînée, comprend qu'il s'agit d'une fiction mais Ana, la cadette, est persuadée que la créature existe bel et bien et que son esprit rode dans les alentours. Ensemble, elles partent traquer l'esprit du monstre dans des lieux avoisinant la maison familiale.

En oscillant entre réalisme quasi-documentaire et séquences stylisées aux accents impressionnistes, Erice subvertit les attentes du film de maison hantée tout autant qu'il installe une tension entre réel et imaginaire. Voilà qui « [permet] au spectateur de se constituer son interprétation, d'entrevoir d'autres monstres, d'autres causes à défendre par l'arme toute puissante de l'imagination.¹ » Persuadée que l'esprit pourrait l'aider à comprendre le monde des adultes – qui l'intrigue et l'effraie –, Ana s'enferme dans un univers peuplé de fantômes que seuls les enfants peuvent percevoir. Confrontée brutalement aux résidus de la guerre, tout ce qu'elle apprend de ce monde parallèle lui vient du cinéma, des effets que produisent sur elle les images.

L'Esprit de la ruche est aussi le film qui révéla la jeune Ana Torrent. Celle-ci confirmera trois ans plus tard son statut de figure de l'enfance en plein franquisme dans *Cria cuervos* de Carlos Saura (1976). L'actrice y interprète un rôle similaire : celui d'une petite fille qui, pour conjurer la perte de sa mère, se réfugie dans son imaginaire...

Louis-Jean Decazes

L'Esprit de la ruche

El espíritu de la colmena

Victor Erice

1973, Espagne

97', coul., sonore (mono)

Scénario :

Victor Erice et Ángel Fernández Santos

Photographie : Luis Cuadrado

Musique : Luis de Pablo

Cadreur : Teo Escamilla

Montage : Pablo González del Amo

Production : Elías Querejeta

Avec : Ana Torrent, Teresa Gimpera,

Fernando Fernán Gómez, Isabel Tellería,

Ketty de la Cámara

Prix : Coquille d'or en 1973 au Festival international du film de San Sebastián

¹ Louis Marcorelles, *Le Monde*, 17-05-1974.

11
DÉC
2024

Grandir genré.e

S
08



À travers le regard des enfants, la réalisatrice vénézuélienne Mariana Rondón explore l'identité complexe de son pays. Les « cheveux rebelles », titre original du film, deviennent le pivot socio-politique de cette œuvre. Junior, frustré par ses cheveux crépus, aspire constamment à les lisser, marquant ainsi le début de tensions avec sa mère, Marta, avant la rentrée scolaire. Bien que Junior n'exprime jamais clairement la raison de son désir de lisser ses cheveux, nous plongeons dans les profondeurs de son monde intérieur à travers des reflets subtils.

La perte de ses parents pousse Junior à chercher des modèles émotionnels en dehors de sa famille, notamment auprès de son grand frère d'épicerie et de sa grand-mère. Les particularités de Junior sont perçues comme « bizarres » par sa mère, réprimant ainsi son observation. Ses doutes sur son identité de genre et le mystère entourant son père sont comme ses cheveux, attachés et emmêlés.

La réalisatrice capture la vie quotidienne de Caracas à travers sa caméra. Les klaxons des voitures, les appartements petits et chaotiques, ainsi que les coups de feu inconnus au loin à travers la fenêtre, nous dépeignent la réalité de cette ville à travers ses images et ses sons. Des séquences d'actualités anciennes et la musique des années 90 s'intercalent, ajoutant une dimension temporelle à cette représentation. Mariana Rondón nous offre un regard complexe sur la composition raciale, les normes de beauté, les caractéristiques de genre et la classe sociale à travers les yeux contradictoires et confus des enfants.

Chou Yi

Pelo Malo

(Cheveux rebelles)

Mariana Rondón

2013, Vénézuéla

93', coul., sonore

Date de sortie : 2 avril 2014

Scénario : Mariana Rondón

Image : Micaela Cajahuaranga

Décors : Matías Tikas

Son : Lena Esquenazi

Montage : Marité Ugás

Musique : Camilo Froideval

Producteur(s) : Marité Ugás

Production : Sudaca Films

Avec : Samuel Lange (Junior),

Samantha Castillo (Marta), Beto Benites

(El Jefe), Nelly Ramos (Carmen),

Maria Emilia Sulbaran

*En présence de Jennifer Verraes
et des enfants de l'école Damrémont*

5
FÉV
2025

Il était une fois... nos enfances mythiques

5 | 5

Comme Henri Bergson chaque enfant a pressenti intimement les ressorts de la « fonction fabulatrice¹ ». Très tôt, on se raconte des histoires, on invente des possibles, on affronte nos peurs en fables, récits, contes, mythes et légendes. Récit des origines ou origines du récit ? Comme l'a montré Jean-Pierre Vernant², la mythologie est un mode d'organisation de la pensée, une forme archaïque de la logique. Établir des relations de parenté, c'est établir des relations nécessaires entre les uns et les autres et ainsi résorber la cacophonie originelle.

Dans *La Pomme de la discorde*, film collectif réalisé par des élèves de CP et de CE2, des enfants d'aujourd'hui se saisissent de leurs ciseaux pour raconter, avec du papier coloré et quelques images trouvées dans des journaux illustrés, l'épique et antique histoire de Pâris, prince troyen à qui Zeus demande de désigner la plus belle : Héra, reine des déesses (sa femme), Athéna, déesse de la guerre (sa fille) ou Aphrodite, déesse de l'amour (sœur d'Athéna). D'où est tombée cette pomme de la discorde sinon d'un arbre généalogique, forme que le poète a donnée à cette histoire de parents et de progéniture à dormir debout ?

Les Aventures du Prince Ahmed de Lotte Reiniger, librement inspiré des récits des *Mille et une nuits*, déploie cette fois la « fonction fabulatrice » pour faire défiler à l'écran, un jeune prince dont la sœur est promise par le calife à un magicien (maître affabulateur), un cheval magique, des démons, des sorcières et des palais volants... Il était une fois également le « cinéma graphique » et sa généalogie, puisque le film occupe une place inaugurale dans l'histoire du cinéma d'animation. Sa singularité esthétique tient à plusieurs innovations dont le banc-titre multiplan, qui permet à la lumière de traverser « l'étagement des figures et textures picturales, l'image résultante, tout en demi-tons subtils, se fond dans la gradation photographique monochrome³. »

Jennifer Verraes

La pomme de la discorde

**Réalisé par les CP et CE1
de l'école Damrémont, Paris**

2022, France

11', coul., sonore

Les aventures du prince Ahmed

Die Abenteuer des Prinzen Achmed

Lotte Reiniger et Carl Koch

1926, Allemagne

65', n&b (teinté), sonore

Sortie : France, 2 juillet 1926

Allemagne, 3 septembre 1926

États-Unis, 26 février 1931

Scénario : Lotte Reiniger

Animation : Lotte Reiniger, Walter Ruttmann,

Berthold Bartosch et Carl Koch

Musique : Wolfgang Zeller

Production : Lotte Reiniger

¹ Cf Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 1932.

² Cf Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs, Études de psychologie historique*, 1965.

³ Dominique Willoughby, *Le cinéma graphique. Une histoire des dessins animés : des jouets optiques au cinéma numérique*, Paris, éd. Textuel, 2009, p. 149.

En présence d'Eugénie Zvonkine



12
FÉV
2025

L'enfance en guerre

16 | S

Les yeux écarquillés d'Ivan balayent de part et d'autre une toile d'araignée figée dans un arbre, emprisonnant son visage enfantin. À elles seules ces images du premier film d'Andrei Tarkovski retranscrivent la figure d'un anti-héros dont les espoirs et rêves ne peuvent à jamais qu'exister dans un autre monde, loin de la guerre, loin du régime soviétique, à l'image de son réalisateur.

L'Enfance d'Ivan retrace, l'itinérance d'un enfant de 12 ans, enrôlé comme éclaireur dans le service des renseignements de l'armée russe durant la Seconde Guerre Mondiale. Le film a pu voir le jour en Russie, à la faveur d'une période relativement favorable au renouveau cinématographique et à la liberté d'expression, « la période du Dégel ». Les cinéastes peuvent alors présenter des personnages sensibles et conscients, comme Ivan, de leur individualité.

Plus rien chez Ivan n'évoque véritablement l'enfance. Cette période de la vie est dans le contexte du film une notion amputée, une existence où l'innocence est perdue à jamais. Elle est exclusivement évoquée au travers de séquences oniriques (quasiment absentes du réalisme socialiste) dans lesquelles le personnage se réfugie.

Le film reflète cette dualité en confrontant le spectateur à la réalité crue de la guerre et les souvenirs du protagoniste. Ivan apparaît ainsi comme un être double, traumatisé et en proie à la schizophrénie. Il n'est ni un héros ni une victime, mais plutôt un être mutilé, à l'image du jeune Fiora, témoins de l'horreur d'un monde qui dépasse les adultes dans *Requiem pour un massacre*. Pour Ivan, la guerre n'est ni un jeu ni un cauchemar à fuir ; elle est sa vie. Le film soulève ainsi une ambiguïté quant à la nature même d'Ivan : incarne-t-il une forme de pureté face à des adultes corrompus par la guerre, ou bien une innocence perdue, complice inconscient des horreurs de son époque ? Monstre ou martyr ? Pour Sartre : « [...] tous les soldats sont fous ; ce monstre enfant est un témoignage objectif de leur folie parce que c'est lui le plus fou [...] »¹.

Sophie Jourdain

L'Enfance d'Ivan

Andrei Tarkovski

1962, Russie (U.R.S.S.)

95', n&b, sonore

D'après l'oeuvre originale
de Vladimir Bogomolov

Date de sortie en France : 6 octobre 1962

Scénario : Mikhail Papava,
Vladimir Bogomolov

Image : Vadim Yusov

Montage : Lyudmila Feiginova

Musique originale : Vyacheslav Ovchinnikov

Son : Inna Zelentsova

Société de production : Mosfilm

Production de la restauration :

Karen Shakhnazarov

Restauration : I. Bogdasarov, V. Tamazin,

A. Senkovsky, I. Agafonova, T. Kuznetsova,

F. Pudalov, Valiev, A. Moisseev,

R. Skovorodko, E. Verlochev,

D. Kolomeitseva, V. Solodovnikov

Avec : Nikolai Bourliaïev, Valentin Zoubkov,

Evgueni Jarikov, Stepan Krylov,

Nikolai Grinko, Valentina Malyavina,

Irma Tarkovskaïa, Andreï Kontchalovski...

¹ Sartre, Jean-Paul, *L'Enfance d'Ivan*,
Lettres destiné à Alicata, à propos d'un article de l'Unità
consacré au film soviétique L'Enfance d'Ivan,
l'Unità, 9 octobre 1963.

En présence de Robin Dereux

19
FÉV
2025

Paroles enfouies

S
11



Comment recevoir les expressions des enfants ? En quoi la perception adulte du monde ravive-t-elle celle de l'enfant ?

Dans un monde où l'enfance est souvent masquée par les perceptions adultes, les films de cette séance nous permettent de soulever l'épais rideau des perspectives raisonnables pour nous faire découvrir les paroles enfouies de l'enfance. Les œuvres de Johan van der Keuken, *Beppie*, *L'Enfant aveugle* et *L'Enfant aveugle II* montrent la diversité de cette période de la vie, à travers une caméra d'une grande vitalité, en mouvement à leur hauteur, et par des techniques de montage fragmenté, disruptif, révélant les changements continus du monde infantin. En contraste, *J'ai 8 ans*, réalisé par Yann Le Masson et Olga Poliakoff évoque l'impact que la guerre a sur eux, par des images statiques et la présence de leurs dessins.

Ces cinéastes ne se contentent pas d'étendre notre perception de l'enfance, ils nous invitent également à réfléchir à la manière dont la société traite ses membres les plus vulnérables. Ils nous engagent à reconnaître l'authenticité et la finesse de leurs points de vue, nous incitant à repenser notre manière de leur répondre.

Au travers des regards de ces cinéastes, nous découvrons leur perception du monde, l'interprétation unique, sensible et clairvoyante qu'ils en font, et qui défie souvent nos perspectives convenues. Ces observations cinématographiques trouvent parfois un écho dans les films de Claire Simon et Amir Naderi. Comme dans *Récréations* et *Harmonica*, les interactions et les jeux d'enfants ne sont pas de simples activités de divertissement. Ils sont le reflet de dynamiques sociales complexes, miroirs de la société qui révèlent et parfois contestent les rôles sociaux et les structures du pouvoir. Ces films nous rappellent l'importance d'écouter et de valoriser les réflexions enfantines, qui offrent souvent une perspicacité précieuse permettant de nous repenser. Nous avons beaucoup à apprendre de leur expérience du monde.

Lifei Chen

J'ai huit ans

Yann Le Masson, Olga Poliakoff

1961, France-Tunisie

9'25'', n&b, sonore

Scénario : Olga Varen (Sous le nom d'Olga Baidar-Poliakoff), Yann Le Masson, René Vautier

Image : Yann Le Masson

Montage : Jacqueline Meppiel, Olga Poliakoff

Production : Comité Maurice Audin

L'enfant aveugle

Blind Kind

Johan van der Keuken

1964, Pays-Bas

25', n&b, sonore

Production : Lucid Eye Films

Herman Slobbe, l'enfant aveugle 2

Blind Kind 2

Johan van der Keuken

1966, Pays-Bas

24', n&b, sonore

Son : Dick Polack, Jaap Gerritse, Herman Slobbe

Montage : VDK, Cor Brand

Musique : Archie Shepp

Beppie

Johan van der Keuken

1965, Pays-Bas

38', n&b, sonore

Photographie : Ed Van der Elsken, VDK

Son : VDK, Gerda Van der Elsken

Montage : Kess Straatsma, VDK

Production des films de VDK : VPRO

(Vrijzinnig Protestantse Radio Omroep)

26
FÉV
2025

Jeux d'enfants, théâtre politique



S
|
12

Que sont les jeux des enfants, face au sérieux du monde adulte ? On peut y voir la mimique pas si exagérée de ce que les petits retiennent des grands. "Le monde de l'enfance, tout comme celui de l'école, représente alors un ordre social en miniature, où s'exercent les mêmes principes d'ordre et de désordre, de pouvoir, de système normatif que dans la société. L'enfant devient un prétexte pour une réflexion politique."¹ Si l'on se met à leur hauteur, comme Claire Simon dans *Récréation* et Amir Naderi dans *Harmonica*, on perçoit un autre souffle, celui d'une rébellion qui gronde dans certaines paroles et actes d'émancipation. À l'écart du regard adulte, les enfants jouent la naissance et l'instauration du pouvoir, jusqu'à ce que les rires cessent.

Récréation est un documentaire filmé dans une cour d'école. Claire Simon filme les jeux des écoliers avec une caméra vidéo. Le titre est à entendre aussi comme "re-création" des travers des adultes. La cour devient le lieu d'une hétérotopie pessimiste où résonnent les rires et les cris. Et c'est dans les moments de silence, de solitude, que des nouvelles règles du jeu apparaissent, alternatives salvatrices à celles tyranniques des petits chefs. L'imagination trouve des parades à la cruauté.

Harmonica est une commande du Kanoun, un institut pour l'éducation des enfants en Iran, qui a produit des films d'Amir Naderi. Ce dernier détourne les commandes en réalisant des films critiques, prônant l'affirmation de soi. Dans *Harmonica*, un système autoritaire se met en place au sein d'une bande d'enfants, lorsque l'un des leurs entre en possession d'un harmonica. Les autres rivalisent d'offrandes pour bénéficier quelques secondes de cet objet précieux. Le combat entre verticalité et horizontalité guide la mise en scène. Le film sort en 1973, six ans avant la révolution iranienne.

Les inégalités, la domination, peuvent toujours être renversées : il suffit de changer les règles du jeu.

Marion Brouant

Récréations

Claire Simon

1998, France

54', coul., sonore

Écriture : Claire Simon

Image : Claire Simon

Son : Dominique Lancelot

Montage : Suzanne Koch

Musique originale : Pierre-Louis Garcia

Production : Les Films d'Ici

Harmonica

Sâz-Dahani

Amir Naderi

1973, Iran

75', coul., sonore, vostfr

Scénario : Amir Naderi

Photographie : Alireza Zarindast

Montage : Sohrab Chahid Saales

Production : Institut pour le développement intellectuel des enfants et jeunes adultes

Avec : Mohmoud Goudaarzi, Mehdi Javadi,

Chahla Darvichi, Mahmoud Vafabakhch,

Eshagh Ahadzadeh, Abbas Ra'issi,

Jom'eh Tanini

¹ Devictor, Agnès, *Politique du cinéma iranien : De l'âyatollâ Khomeyni au président Khâtami*, Paris : CNRS Éditions, 2004.

5
MAR
2025

Figures de famille

S
13



Une jeune fille décrit dans *Sink or Swim* les événements qui vont plus tard forger sa conception de la parentalité, des relations familiales, de l'éducation, du rapport au travail... Le récit se déploie sur vingt-six paragraphes, qui sont autant de moments saillants, heureux ou traumatiques, de l'enfance de la réalisatrice Sue Friedrich. Se faisant un double portrait finit par émerger : celui d'une petite fille vivante et à la forte imagination et, surtout, celui d'un père apparemment aimant mais ambivalent et maltraitant. La figure du père, admirée mais énigmatique et absente, est en creux le vrai sujet du film. L'enfant, puis progressivement la jeune femme, cherche tout au long du film à en dessiner les contours, et à entre-tisser les souvenirs fragiles de cet amour insatisfait et brisé. Au delà, le film est aussi le récit d'une émancipation. Il cristallise la fin d'une quête impossible, qu'il s'agisse de résoudre l'énigme de l'abandon dont l'auteure a fait l'objet ou le retour de l'amour dans le regard d'un père disparu.

Une autre petite fille est au cœur de *Vinil Verde*. Cette courte fiction décrit la magie parfois monstrueuse de l'univers enfantin, qui s'articule ici autour d'une mystérieuse collection de disques vinyles. Il y est question d'un désir, irrépressible ; et l'intense frustration qui monte rend bientôt inéluctable une désobéissance, dont on ne pouvait imaginer la cruauté.

Maki Satake réussit dans *Vestige of Life* par de multiples prouesses techniques et graphiques à faire *revenir*, dans l'espace aujourd'hui déserté de la maison familiale, différents moments heureux des membres de sa famille. C'est dans cette maison encore habitée de nombreux souvenirs qu'elle dresse le portrait de ses grands-parents.

Enfin, *Passage à l'acte* présente une image synthétique et impitoyable du noyau familial, ici réunit dans un même cadre, à l'occasion du déjeuner. Cette séquence originellement courte et indolente et la représentation convenue que livre le cinéma hollywoodien de ce moment privilégié de la famille, devient dans les mains de Martin Arnold une longue, féroce et spasmodique agonie.

Vestige of Life

Maki Satake

2009, Japon
12', coul., sonore

Sink or Swim

Su Friedrich

1990, États-Unis,
48', n&b, sonore, 16 mm, Vostf

Écrit et réalisé par Su Friedrich
Voix-off : Jessica Lynn
Assistance technique : Peggy Ahwesh,
Leslie Thornton et Pete Zuccarini
Musique : "Gretchen am Spinrade"
de Franz Schubert
Chant : Kathleen Ferrier

Réalisé grâce à une bourse de la Guggenheim Foundation, du New York State Council on the Arts, de la Jerome Foundation...

Prix : Kino Award, Melbourne International Film Festival ; San Francisco International Film Festival ; Atlanta Film Festival ; Meilleur Film Experimental : Short Film and Video Festival, Texas...

Vinil Verde

Kleber Mendonça Filho

2005, Brésil,
17', coul., sonore

Passage à l'acte

Martin Arnold

1993, Autriche,
12', n&b, sonore, 16 mm

19
MAR
2025

Quand je serai grand...

S
14

À un âge où certain.e.s pensent avant tout à s’amuser et à jouir pleinement de leur jeunesse, d’autres sont victimes du bon vouloir de leurs parents. Qu’il s’agisse de travail infantile ou de mariage forcé, la construction sociale de l’enfant varie drastiquement d’un pays à un autre, et d’une époque à une autre.

Dans un village reculé d’Albanie, où le mode de vie traditionnel est régi par le patriarcat, un couple fortuné décide de marier leur très jeune fils Gjino, dans le but d’obtenir une main d’œuvre gratuite et docile. Marigo, la malheureuse élue, éperdument amoureuse d’un autre, va tout faire pour mettre à mal cette union et se venger du tort qu’on lui a infligé.

Dix-septième film du réalisateur albanais Dhimiter Anagnosti, *Une fable de jadis* voit le jour en 1987, dans l’unique studio de production d’État, pendant les dernières années du régime communiste. Cinéaste engagé et très souvent censuré, devenu plus tard homme politique, Dhimiter Anagnosti aborde ici le sujet des mariages forcés. Il adapte une pièce comique d’Andon-Zako Çajupi qui met en scène cette “tradition” encore très présente à cette époque dans les villages traditionnels des Balkans.

S’il est présenté comme un jeune adolescent, l’interprète de Gjino a en réalité 11 ans lors du tournage, creusant ainsi le décalage certain entre son personnage et celui de son épouse de 7 ans son aînée. Sur un ton toujours sarcastique à l’instar du cinéma albanais conservateur de la décennie précédente, *Une fable de jadis* questionne l’absurdité des mariages arrangés en tournant au ridicule la toute puissante autorité parentale. Le jeune Gjino a beau essayer d’imiter les adultes et de grandir trop vite, c’est justement en s’opposant aux règles établies qu’il gagne en maturité. Entre violences patriarcales et désillusions face au monde hostile des adultes, *Une Fable de jadis* réussit le pari de critiquer la famille comme système d’oppression réduisant l’enfant à une plus value économique, sociale et utilitaire. Alors que d’autres cinéastes ont choisi le genre du drame pour évoquer ces problématiques, Dhimiter Anagnosti adopte ici un parti pris comique plus léger mais tout aussi impactant.

Jeanne Mallard

Une fable de jadis

Përralle nga e kaluara

Dhimitër Anagnosti

1987, Albanie

88’, coul., sonore

D’après la pièce d’Anton-Zako Çajupi,

Katërbëdhjetë vjeç dhëndër

Scénario : Dhimiter Anagnosti

Photographie : Pëllumb Kallfa

Direction artistique : Arben Basha

Musique : Limos Dizdari

Montage : Shpresa Papapavillo

Production : Albfilm, Tirana

Avec : Elvira Diamanti, Admir Sorra,

Robert Ndrenika, Hajrie Rondo, Xhevdet Ferri,

Zef Mosi, Mira Minga, Mimika Luca,

Mehdi Malkaj, Baftjar Çene...

26

MAR

2025

Cœur de pirate



S
15

« Il n'est de père qu'adoptif », déclare Françoise Dolto. Dans *Les Contrebandiers de Moonfleet*, c'est cependant l'inverse : l'enfant montre le chemin à un père qui s'ignore et qui a besoin d'être guidé.

Dans l'Angleterre du 18^{ème} siècle, John Mohune, un petit orphelin, arrive dans le village lugubre et dangereux de Moonfleet. Il doit retrouver Jeremy Fox, un chef de contrebande à qui sa mère défunte le recommande, et qui deviendra son « ami »...

Alors que le jeune Mohune est un enfant mature qui affronte courageusement son destin, à Moonfleet, les adultes sont puérils, au sens où ils agissent sans codes, refusent leurs responsabilités et se laissent guider par leur caprice. Cette absence de modèle paternel est, très probablement, ce qu'ont vu dans le film les cinéphiles de l'époque – et certainement ceux d'aujourd'hui –, soit « un reflet vivant de la question [...] en acte « qu'est-ce qu'un père ? »¹ ».

Lors de sa sortie, le film, supposé être un simple film de cape et d'épée, est mal reçu par le public. Lang lui-même le reniera longtemps pour diverses raisons : son remontage contre sa volonté, une fin alternée non désirée, des jeux d'acteurs selon lui peu performants, etc. Il faudra attendre 5 ans avant qu'en France les jeunes critiques mac-mahoniens retrouvent ce film peu aimé, et qu'il obtienne le Prix de la Jeune Critique.

Pour Serge Daney, « orphelin, le cinéphile choisit d'être kidnappé par un passeur un peu spécial qui l'introduit (...) à l'apprentissage du monde »². *Les contrebandiers de Moonfleet* est dédié aux orphelins, aux ciné-fils, à tous ceux qui se sentent perdus dans le monde, violent et abject ; et propose une hypothèse : « il n'est de père qu'adopté »³.

Lee Jongho

¹ Bergala Alain, *Les Contrebandiers de Moonfleet*, École et Cinéma., s.l., les enfants de cinéma, « Cahier de note sur... », 1994.

² Daney Serge et ROGER Philippe, *Devant la recrudescence des vols de sacs à main*, cinéma, télévision, information: 1988-1991, Lyon, Aléas, 1991. p.131

³ Bergala Alain, idem.

Les Contrebandiers de Moonfleet

Moonfleet

Fritz Lang

1955, États-Unis

86', coul., sonore (mono)

Sortie en France : 16 mars 1960

Format d'origine : Cinémascope

D'après le roman *Moonfleet* de John Meade Falkner (London, 1898)

Scénario : Jan Lustig, Margaret Fitts

Photographie : Robert Planck

Musique originale : Miklos Rozsa, Vicente Gomez (pour le flamenco)

Montage : Albert Akst

Son : Wesley C. Miller

Décor : Edwin B. Willis, Richard Pefferle

Costumes : Walter Plunkett

Maquillage : William Tuttle

Coiffure : Sydney Guilaroff

Production : Metro Goldwyn Mayer, John Houseman

Avec : Stewart Granger, Jon Whiteley, George Sanders, Joan Greenwood, Viveca Lindfors, Liliane Montevecchi, Jack Elam, Melville Cooper, Sean McClory, Alan Napier, John Hoyt, Lester Matthews...

Prix de la Jeune critique (France), 1960

En présence de Mathieu Lericq



2
AVR
2025

Lapins et chat

S
16

Qu'advient-il lorsque le cinéma se saisit de l'imaginaire vif de l'enfance ? L'immersion dans l'univers imaginaire entraîne les personnages dans une transition progressive de la réalité vers un au-delà imprégné de la puissance de l'enfance.

Après la censure de son film *Les Rendez-vous des Quais*, Paul Carpita, enseignant et cinéaste, se tourna vers la création cinématographique avec ses élèves, donnant ainsi naissance au court métrage *Des lapins dans la tête*¹. Cette fiction oscille entre rêverie enfantine et réalité de la salle de classe. Le jeune Bernard reste attentif mais s'évade dans un monde onirique, où il se promène avec son ami, le dessin qu'il effectue sur une feuille.

Le film tchèque de Vojtěch Jasný, sorti en 1963, intitulé *Un jour un chat*, joue quant à lui sur l'imaginaire de l'enfance par le dispositif cinématographique. C'est une fable surréaliste qui décrit les habitants d'un village provincial exposés aux pouvoirs d'un chat capable de révéler leur véritable nature en retirant simplement ses lunettes. Cette idée serait venue à Jasný pendant la grippe espagnole, lorsqu'il eut des hallucinations inspirées des souvenirs de cirques ambulants de son enfance. Le film nous transporte dans un monde hallucinatoire en puisant dans les souvenirs d'enfance du réalisateur, où les jeux de lumières saturées et fantasmagoriques nous plongent dans cet imaginaire enfantin.

Ces films, par leur capacité à transporter le spectateur dans un monde où les frontières entre réalité et imagination s'estompent, façonnent un souvenir de l'enfance du point de vue adulte. Avec Paul Carpita fervent allié de la créativité débordante enfantine et Vojtěch Jasný se remémorant par ces illusions ses souvenirs de jeunesse, cette séance offre un voyage unique dans les contemplations imaginatives de l'enfance.

Garance Juin

Des lapins dans la tête

Paul Carpita

1962, France

16', n&b, sonore

Scénariste : Paul Carpita

Directeur de la photographie :

Jacques Bianchi

Musique : Jean-Pierre Giordanengo

Son : Antoine Valle

Production déléguée : Film et Son

Un jour un chat

Až přijde kocour

Vojtěch Jasný

1963, République Tchèque

105', coul., sonore

Date de sortie (République Tchèque) :

20 septembre 1963

Date de sortie (France) : 8 décembre 1965

Scénaristes : Vojtěch Jasný,

Jiří Brdečka et Jan Werich

Photographie : Jaroslav Kučera

Montage : Jan Chaloupek

Musique : Svatopluk Havelka

Décors : Arch Oldřich Kučera

Producteur : Jaroslav Jílovec

Avec : Jan Werich, Emília Vášáryová,

Vlastimil Brodský, Jiří Sovák, Vladimír

Menšík, Václav Babka, Jiřina Bogdanová,

Pavel Brodsky, Vlasta Chramostová

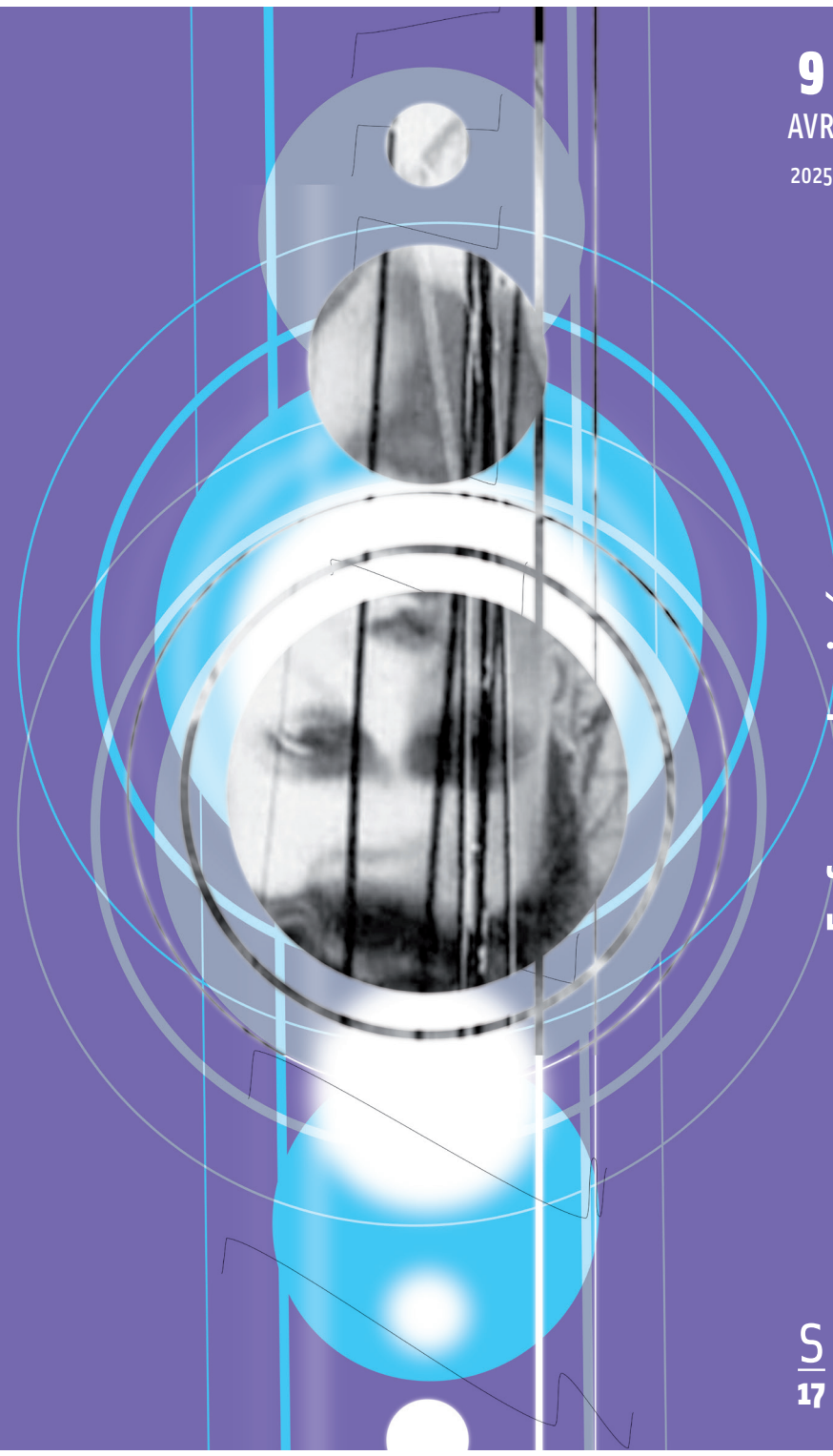
Prix du jury, Festival de Cannes 1963

¹ Paul Carpita : *Cinéaste franc-tireur*, Pascal Tessaud, Les éditions L'échappée, 2009.

9
AVR
2025

Enfances du cinéma

S
17



Les révolutions, qu'elles soient artistiques ou politiques, provoquent une nouvelle enfance du monde qu'elles bouleversent. Les deux révolutions de cette séance – entre lesquelles on peut voir une filiation – s'expriment tant par le montage que par le discours : ils procèdent par rupture, échos, et tirent une grande potentialité dans le son (défini comme abstrait).

Les propos rapportés du ciné-club de Saint-Germain (où se déroule *Traité de bave et d'éternité*) au ciné-club de Paris 8 (où il est projeté) théorisent une modernité du cinéma qui passe par le « montage discrèpant », rompant avec toute dialectique de montage. Il n'y a pas d'histoire, si ce n'est celle de Daniel, son traité discursif et ses aventures amoureuses. L'unique film d'Isou invente de nouveaux codes d'avant-garde dans un rapport très matériel au film : il « cisèle » la pellicule pour faire apparaître des formes enfantines, il délire image et son.

Isou s'inscrit dans le cinéma, bien qu'il revendique sa mort et la nécessité de sa renaissance anti-harmonieuse, il revendique par ailleurs ses pères et assume sa vision enfantine, bien que construite, de cet art.

Jean-Luc Godard dit apprécier le film d'Isou¹. Avec *Histoire(s) du cinéma*, on retrouve le discours, le montage sans raccord narratif. Godard ne se place pas en enfant, mais en père qui nous propose (impose ?) l'histoire du XX^e siècle mêlée au cinéma. De filiations en paternités le discursif et le montage se proposent – dans cette séance – d'offrir un bain de jouvence au cinéma pour le plonger dans une nouvelle enfance.

Antonin Baunez

Traité de bave et d'éternité

Isidore Isou

1951, France

123', n&b, sonore (mono)

Assistant réalisateur : Maurice Lemaître

Image : Nat Sauffer

Son : M. Farge

Musique originale : Daniel Garrigue

Montage : Suzanne Cabon

Production : Marc Gilbert Guillaumin

Avec : Albert J. Legros, Bernard Blin, Isidore Isou, Jean Cocteau, Blaise Cendrars, André Maurois, Armand Salacrou, Jean-Louis Barrault, Marcel Achard, Colette Marchand, Blanchette Brunoï, Danièle Delorme, Edouard Dermithe, Daniel Gélïn, Rodica Valeanu...

Prix : Prix de l'Avant-Garde, festival de Cannes 1951

Histoire(s) du cinéma (épisode 2a) : Seul le cinéma

Pour Armand J. Cauliez et pour Santiago Alvarez

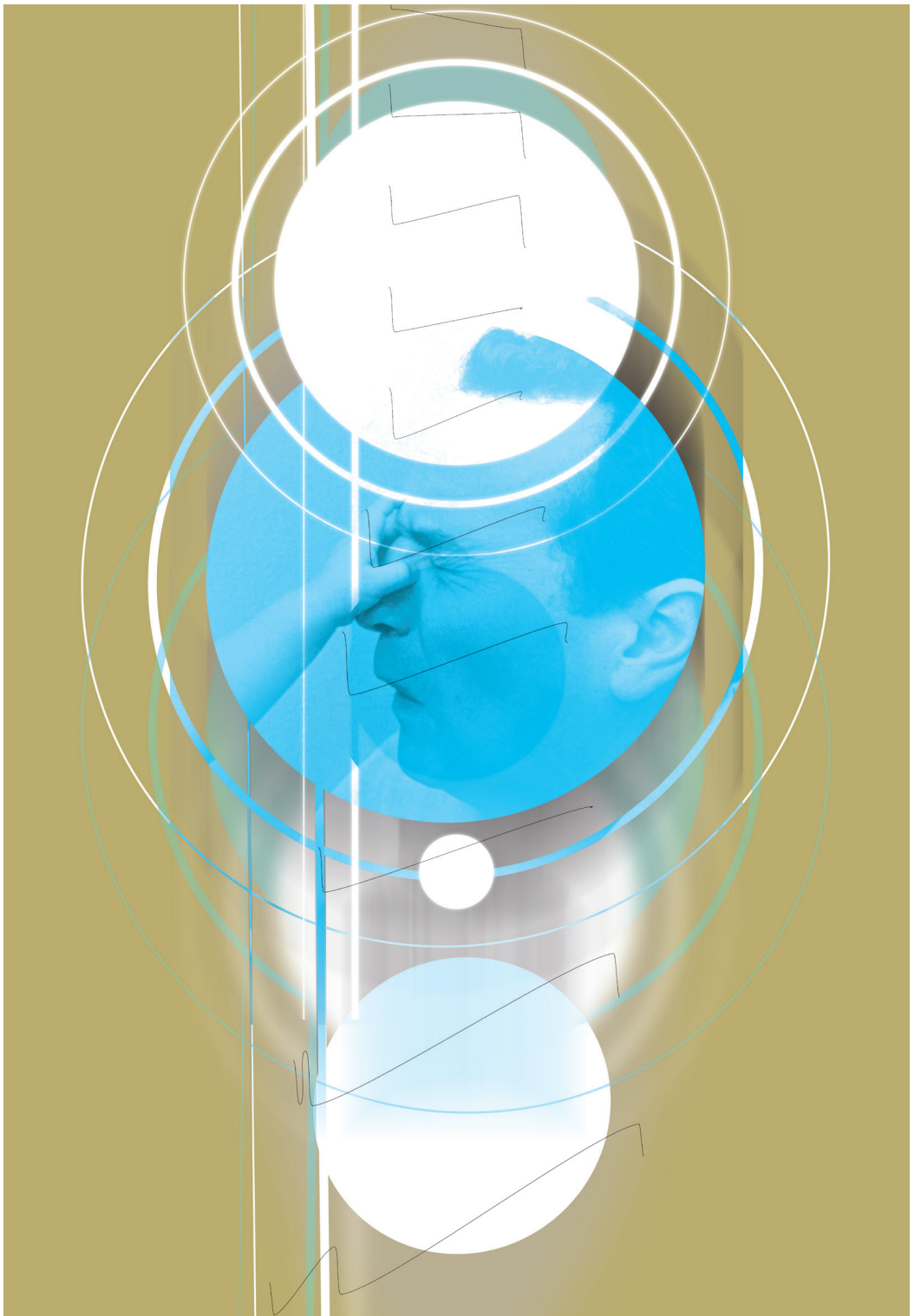
Jean-Luc Godard

1989, France

26', coul., sonore

Production : Canal+, CNC, France 3, Gaumont, La Sept, Télévision suisse romande, Vega Films

¹ « Avec Eric Rohmer on aimait beaucoup le film d'Isidore Isou, qui est vraiment très beau », *Les Inrockuptibles*, n°1220, 17 avril 2019



Le mercredi, 12 h 30*

Salle de projection Bleue Nuit Tropicale
A1 181 – Bâtiment A

* Attention : cet horaire peut parfois être avancé à 12 h 15

Les ciné-clubs réagissent à la fois contre l'inertie du grand public et encouragent toute œuvre sincère, toute tentative marquant l'ambition louable de creuser l'expression cinématographique plus avant, de l'amplifier, de la développer hors des traditions, des préjugés instaurés par les découvertes déjà faites et ainsi des contingences commerciales.

Germaine Dulac, 1931

UFR Arts, Philosophie, Esthétique
Département Cinéma

Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis
2, rue de la Liberté
93526 Saint-Denis

01 49 40 67 89

Métro ligne 13 / Saint-Denis Université

Retrouvez toute la programmation sur
www.artweb.univ-paris8.fr et sur www-8etdemi.univ-paris8.fr